

Le MROD/BF, quand la jeunesse se met au service du développement du Burkina

Analyse

quelles solutions pour une
éducation de qualité au
Burkina ?

N. Kisito Esdras ZONGO-NABA

«Faire du Burkina une
vraie nation émergente
est bien possible»

*Entretien exclusif avec un membre
du MROD/BF résident à New York.*



0001MM112017G

✉ mrod.international@gmail.com
f www.facebook.com/mrodbf

EDITORIAL

MROD MAG, le magazine du rassemblement

Voici que vous lisez le premier numéro de MROD MAG. Faire vivre le Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso (MROD/BF). C'est à partir de cette réflexion qu'est venue l'idée de créer ce magazine. Le MROD/BF a besoin de transmettre l'information aux jeunes, donner des nouvelles et faire découvrir à tout un chacun les différentes sections du mouvement.

Ce bimestriel a donc pour but principal de vous tenir informés des activités du MROD/BF.

En sus de l'objectif informationnel, MROD MAG, sera un outil de rassemblement. Le MROD/BF est une famille. Le MROD/BF est une grande famille dont les membres se trouvent aux quatre coins du globe. Nous avons donc besoins de nous rapprocher, de communiquer et de nous intéresser aux idées et aux activités l'un de l'autre.

De plus, ce magazine se veut un outil de communication. En effet, ce bimestriel présente l'image de MROD/BF au grand public. C'est un canal par lequel le message du MROD/BF peut circuler plus facilement. Loin de la volonté de créer un supra magazine à l'image de « Jeune Afrique » ou de « Forbes », MROD/BF est un magazine bimestriel en format numérique, qui sera facilement diffusable à travers les différents canaux de communication numérique que nous connaissons. Cela permettra une circulation plus facile de l'information et donc une meilleure visibilité du mouvement.

Ce magazine s'inscrit dans notre volonté de montrer le génie, le dynamisme et le talent des jeunes burkinabè. C'est une tribune d'expression pour les membres du MROD/BF, car un talent a besoin de s'exprimer. Il faut donner la parole aux jeunes leaders et ambitieux et ainsi emmener d'autres jeunes à suivre le bon exemple et contribuer vaillamment

au rayonnement de leur Pays.

Chers amis, ce magazine nous appartient à tous. C'est à nous jeunes de faire vivre ce mouvement et cet outil d'information. Que ce que vous trouverez dans les pages qui suivront vous inspire et vous donne le courage d'entreprendre et de travailler à bâtir le Faso.

DEVENEZ MEMBRE DU MROD/BF

Pour adhérer au MROD/BF, il vous suffit de contacter les responsables du mouvement. Au Burkina, vous pouvez nous appeler au +22672802971. Pour ceux qui sont à l'extérieur, adressez-nous un mail à mrod.international@gmail.com.

Le MROD/BF, quand la jeunesse se met au service du développement du Burkina



Jeunesse Burkinabè, que peux-tu faire et que fais-tu pour contribuer au développement de ton pays ? Telle est la question principale qui fait écho dans les discussions et débats de plusieurs jeunes membres du MROD/BF.

Par Pélagie TENKODOGO

Comme le mentionne bien un adage moossi, « un seul doigt ne ramasse pas la farine ». Ainsi, faut-il que tous les doigts s'associent pour mener à bien cette action déterminée. Le Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso (MROD/BF) est une association qui veut unifier la jeunesse burkinabè autour d'un objectif commun, le développement du Burkina Faso. Ce mouvement appartient donc à tous les jeunes burkinabè conscients que le développement de notre chère patrie passe par l'engagement de sa jeunesse. Il veut rassembler le maximum de jeunes pour un impact considérable sur le développement socio-économique du pays. Etant un mouvement international, le MROD/BF concerne également les jeunes vivant à l'extérieur du Burkina Faso. La zone résidentielle importe peu car tout burkinabè, où qu'il soit, est un artisan de la prospérité de son pays. Alors, que l'on soit à Ouagadougou, Koudougou, ou Ouahigouya, à Paris, à Washington, au Québec ou partout ailleurs, la seule question que nous devons nous poser est la suivante : « quelle contribution apportons-nous à l'édification de notre pays ? »

Soucieux de la participation de la jeunesse au développement du Burkina Faso, le mouvement MROD/BF vise à former une jeunesse capable, dynamique, responsable et prête à agir pour le bien du pays, d'où le slogan : « Construire une jeunesse responsable, citoyenne et actrice du développement ». Cette construction repose inéluctablement sur une prise de conscience et

une mobilisation considérable des jeunes. Pour mettre en œuvre cette vision, le MROD/BF a mis en place un plan d'action qui est le D.E.L (Développement Entrepreneuriat Leadership). Le mouvement focalise son attention sur ces trois points particuliers, pour former et sensibiliser les jeunes car pour atteindre le développement, il faut entreprendre et pour entreprendre, il est indispensable d'avoir des aptitudes de leader.

Le MROD/BF est donc une école où les adhérents apprennent à mettre en valeur leur potentiel de leader pour lancer des initiatives individuellement ou collectivement et ainsi parvenir à contribuer de façon conséquente au développement effectif du Burkina Faso.

En rappel, ce mouvement a été pensé et mis en place par Alfred Bewindin SAWADOGO et Moubarak ZOURE, deux jeunes burkinabè dynamiques et animés d'une volonté de transmettre de ce dynamisme aux autres jeunes.

« Faire du Burkina une nation émergente est bien possible »

Nous sommes allés à la rencontre de N. Kisito Zongo-Naba, un membre du MROD/BF résident à New-York, aux Etats-Unis. Il nous confie ses pensées sur ce mouvement et ce qu'il peut apporter au Burkina Faso.

Propos recueillis par **Fabrice KOUDOUYOU**

«Pouvez-vous vous présenter s'il vous plait ?

Avant tout propos, je tiens à vous remercier pour l'intérêt et la considération que vous avez pour ma personne à travers cette interview. Je suis Nerwaya Kisito Esdras ZONGO-NABA. De mes initiaux on m'appel couramment KENZ pour faire court. Du fait de mon cycle de licence en Méthodes Informatiques Appliquées à la Gestion à l'Institut Burkinabé des Arts et Métiers (IBAM), je suis Informaticien orienté développement logiciels web, gestion base de données et réseaux de formation et antérieurement Consultant Logiciel, de profession. Actuellement résident à New York aux Etats Unis, je poursuis donc un Master en Informatique et Management des Systèmes d'Informations. En ce qui concerne mon rôle dans le MROD/BF, il faut dire que je suis tout d'abord membre, puis chargé de la section USA, administrateur principal de la page Facebook, chargé de la communication visuelle et enfin responsable du développement et de l'administration du site web du mouvement.

Qu'est-ce que le MROD/BF pour vous ?

Il faut entendre par MROD/BF une description qui selon moi va au-delà de la simple définition du sigle qui est Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du



Burkina Faso. Le MROD/BF pourrait avoir pour moi la définition de fédération nationale et internationale des jeunes ayant le désir de contribuer d'une manière ou d'une autre à l'édification du pays tout en œuvrant par ricochet pour leur propre développement. Fédération des jeunes car la tranche d'âge de jeunesse au

Burkina est de 18 à 35 et désire car pour moi en plus de seulement aimer sa patrie il y'a ce désire d'être acteur actif pour son développement qui importe. En plus de cet aspect de fédération que j'attribue au MROD/BF, je vois à travers ce mouvement une sorte d'école. En effet je pense que quiconque œuvrant pour le développement de son pays œuvre dans le même temps pour son propre développement, et cela requiert un certain nombre de valeurs telles que la volonté, l'enthousiasme, le courage, l'ingéniosité, et le leadership. Ayant donc cette qualité d'école de jeunes par des jeunes, à travers ses activités, le MROD/BF agit de sorte que ces valeurs soient cultivées. Cela dit, qui d'autre qu'un jeune est mieux placé pour donner le bon exemple à un autre jeune dans la société ?

Comment avez-vous connu le MROD/BF, et qu'est-ce qui vous a poussé à adhérer à ce mouvement ?

Mon histoire avec le MROD/BF pourrait paraître un peu hilarante et il faut dire honnêtement que cela est un peu dû à mon scepticisme. Pour faire court je dirai simplement que j'ai connu le MROD/BF presque à ses premiers jours sans pour autant en être membre. Cela grâce à mon ami et cadet Alfred Sawadogo qui m'a soufflé les nouvelles de son initiative depuis l'Algérie et moi étant à Ouagadougou. Comme je le disais tantôt mon côté un peu sceptique m'avait conseillé à l'époque d'être observateur des évènements en attendant que la petite plante pousse un peu plus ; car j'avais déjà personnellement été initiateur de mouvements et d'actions pendant mes années académiques de 1ère année jusqu'à ma prise de poste de Coordonnateur de la Fédération des Clubs de l'IBAM et j'en avais appris de grandes leçons. Il faut dire que je suis toujours audacieux en ce qui concerne les prises de risques, mais j'en étais arrivé au point où je commençais à me réserver de certaines entreprises et celle d'Alfred était un grand challenge. Je me rappelle d'ailleurs que nous avons passé de longs moments à échanger sur les objectifs et les perspectives du MROD/BF. Ma décision d'adhérer a pris forme définitive après mon arrivée aux Etats-Unis, après bien sûr que mon cher ami m'a relancé sur le bien-fondé du mouvement et que j'ai moi-même personnellement réalisé cela à travers les premières sorties publiques du mouvement, qui, commençait à grandir en nombre. Je

pouvais aussi bien constater ce désir ardent de changement dans les speechs de certains membres du mouvement. Je me suis dit par la suite que je pouvais faire mieux en apportant ma pierre. C'est ce qui explique mon implication aujourd'hui dans le MROD/BF.

Comment à partir des Etats-Unis pensez-vous pouvoir contribuer au développement du Burkina ?

Le développement du Burkina Faso incombe à toutes et à tous, quel que soit l'endroit où l'on réside dans le monde, car avant d'être où nous sommes [le pays de résidence actuel, NDLR], nous sommes des fils et filles du pays.

Beaucoup comme moi ont quitter le pays en ne disant pas des adieux, mais plutôt des aurevoirs avec chacun des objectifs bien différents et précis. Certains pour les études et d'autres pour le bien être. Quoi qu'il en soit, nous avons toujours ce sentiment d'amour pour la patrie et la ferveur de voir le pays émerger. Avec des pierres différentes chacun apporte sa contribution au développement du pays. Les étudiants sont en quête du savoir, de diplômes afin de se spécialiser dans des domaines précis et d'être plus compétitifs une fois de retour au pays et ainsi prendre la relève de leurs devanciers. D'autre part ceux à la quête du mieux-être, encore appelés aventuriers, investissent dans l'auto-entreprenariat, ce qui renforce irréfutablement les échanges internationaux.

D'un point de vu général donc, il va sans dire que ces jeunes comme moi aux Etats-Unis ou ailleurs dans le monde sont des potentiels entrepreneurs et une richesse pour le pays. Que ce soit par l'apport intellectuel ou matériel, la contribution au développement du Burkina des jeunes de la diaspora est bien réelle et MROD/BF est ce mouvement à vocation internationale qui canalise les idées de développement du pays que les jeunes internationaux ont, par des actions qui ne sont plus à démontrer.

Comment selon vous le MROD/BF peut-il changer quelque chose au Burkina ?

Le MROD/BF est un mouvement qui a un an mais qui, on peut l'admettre, n'est encore qu'à ses premiers pas. Premiers pas certes, mais au

vu du nombre de ses membres, qui se compte à environ plus de deux cents, et ce qu'il a déjà accompli, son lendemain est bien prometteur. Les principaux objectifs de ce mouvement sont la formation de leaders, la mise en évidence de la vision des jeunes par rapport au développement, la promotion de la citoyenneté, du civisme et de la bonne gouvernance, et l'établissement de la tribune d'expression et d'échanges d'idées

de jeunes. En plus de ces objectifs il faut rappeler que nous œuvrons à rassembler le plus grand nombre de jeune au sein du mouvement. Un adage de chez nous dit qu' « une seule main de peut ramasser la farine », ainsi plus on gagne en nombre

plus un regard attentionné et efficient est porté sur la jeunesse burkinabé par l'ensemble des devanciers et du gouvernement. Cultiver l'esprit critique sur les conditions actuelles de vie, l'éducation, la santé, la politique et la gouvernance du pays est très important pour mieux cerner les fondamentaux du développement. De l'auto-formation sur divers thèmes éducatifs, en passant par la culture du leadership et de l'entrepreneuriat, le MROD/BF est en bon train pour démontrer que la jeunesse burkinabé est capable, battante et surtout soucieuse du développement de la nation.

Que diriez-vous aux jeunes burkinabés qui comme vous étudient à l'extérieur de leur pays ?

Etant moi-même un de ces jeunes, ce que je pourrais dire à ce sujet est aussi bien valable pour moi. Nous ne sommes pas sans connaître les conditions de vie, la situation de développement de notre pays. Ainsi, être jeunes et à l'extérieur en quête du savoir, démontre que d'une manière ou d'une autre nous sommes ambitieux.

L'ambition étant pour moi un précurseur de la volonté, je pense que nous devons offrir une place de choix au développement de notre pays dans nos ambitions. Par ailleurs, nous sommes indéniablement le futur du Burkina, et par conséquent le fer de lance du progrès. D'autre part, le pays a aussi besoin de nous plus que jamais. Je pense qu'il est de notre devoir en tant que jeunes de travailler à son développement.

« Cultiver l'esprit critique sur les conditions actuelles de vie, l'éducation, la santé, la politique et la gouvernance du pays est très important pour mieux cerner les fondamentaux du développement »

Avez-vous un dernier mot ?

Je conclurai cette interview en lançant un appel à tous les jeunes Burkinabé résidants déjà au pays ou ailleurs à l'international à rejoindre le mouvement MROD/BF d'une part et d'autres part à remplir leur devoir de contribution au développement du pays de quelque manière que ce soit. Faire du Burkina une vraie nation émergente est bien possible ; et le pays étant majoritairement jeune, cet accomplissement repose définitivement sur nous car personne ne viendra rendre le Burkina Faso beau, mieux convivial, en somme le développer, pour nous.

Nous vous remercions Kisito ZONGO-NABA de nous avoir accordé un peu de votre temps.»

Quelles solutions pour une éducation de qualité au Burkina ?

Adrien Sy G. TRAORE, nous livre dans cet article son analyse de la situation de l'école au Burkina, et propose des solutions adéquates afin de résoudre les problèmes de l'éducation au Burkina Faso. L'école étant un pilier de développement de toute nation.

Il n'est plus à démontrer que le rôle de l'éducation dans le processus de développement d'une nation est déterminant. Etant donné cette importance cruciale que revêt l'éducation, il est important de reformer l'éducation burkinabè. C'est-à-dire la revaloriser non pas en quantité, mais en qualité. Pour qu'un pays arrive à développer son système éducatif et en faire une référence, il est de passer par trois phases. D'abord, la phase infrastructurelle, qui va offrir un cadre adéquat à la transmission de connaissances. Nous entendons par là la construction de salles de classes et l'octroi de ressources d'apprentissage. Ensuite, la phase du peuplement scolaire. Cette phase

s'inscrit surtout dans le cadre des objectifs de l'EPT (Education Pour Tous) : persuader la population de l'importance de l'éducation pour une nation, promouvoir une éducation inclusive qui va combiner genre et activités scolaires. Et enfin, nous avons la phase de la qualification de l'éducation. Cette phase s'inscrit dans le cadre de l'objectif 4 du PNUD, qui est la promotion d'une éducation de qualité pour tous.

Des efforts louables, mais qui ne résolvent pas tous les problèmes

Au Burkina Faso, les deux premières phases furent partiellement accomplies. En effet, en nous référant à l'évolution de l'école burkinabè de 1960 à 1990, soit trois décennies, nous nous rendons compte qu'elle a connu un élargissement infrastructurel. Elle est passée de 1063 salles de classes pour une population de 55 598 élèves en 1960 à près de 4000 salles de classes ouvertes surtout pendant la période sankariste (1983-1987) avec l'ouverture de 3000 salles de classes dans le cadre de la politique révolutionnaire de « à chaque village, son école ». A cela s'ajoute la fondation des écoles primaires et secondaires privées assistant l'Etat dans sa prise en charge d'une population d'apprenants en perpétuelle croissance.

Malgré tous ces efforts, nous constatons encore l'existence d'écoles sous paillottes. Celles-ci étaient au nombre d'environ 4000 en février 2016. Ces écoles suivent le programme au gré de la météo. Avec toutes ces difficultés, le Burkina n'a pu finaliser les objectifs du Millénaire (OMD) et plus particulièrement, ceux de l'Éducation pour Tous (EPT) fixés depuis 1990 en Thaïlande. Alors, il est plus que nécessaire de procéder à la dotation en infrastructures des zones rurales. Des infrastructures telles des bâtiments pérennes, des tables-bancs et surtout des ressources d'apprentissage à des apprenants qui très souvent n'ont pas le minimum pour convenablement suivre l'enseignement qui leur est donné.

Ensuite, le taux de scolarisation au Burkina Faso s'est nettement amélioré depuis l'année d'accession à l'indépendance du pays. A en croire Jean-François Kobiané, le taux brut des scolarisés est passé de 6.7% en 1960 à 81.3% en 2012/2013. Ainsi, avec ce taux, il est convenable de postuler, que les actions gouvernementales

sont bien parties pour relever le défi de l'EPT au Burkina Faso. Néanmoins, il est nécessaire de signaler que l'espérance de vie scolaire (EVS) est très basse surtout chez les apprenants démunis et concentrés dans les zones rurales. En effet, elle est de 5,5 ans chez les garçons et un peu plus de 4.5 ans chez les filles, toujours selon Jean-François KOBIANE. Les causes d'un tel phénomène vont de la prédominance de la pauvreté dans les ménages aux phénomènes matrimoniaux dont sont confrontées les jeunes filles dans les zones rurales. Il est alors urgent de procéder à la mise en œuvre d'un certain nombre de solutions envisageables, qui pourront prolonger l'espérance de vie scolaire des apprenants. Des solutions qui peuvent être entre autres, la mise en place d'une couverture sociale et sanitaire au profit

réellement du contenu des connaissances transmises.

Comment résoudre concrètement le problème de l'éducation du Burkina ?

Il est temps de concilier théorie et pratique en milieu scolaire et la pédagogie à réponse est la solution. Avec cela, nous gagnerons à poser les bases d'une éducation de qualité au Burkina Faso.

Cependant c'est cette dernière partie qui semble manquer au puzzle éducatif du Burkina Faso. Le pays s'est beaucoup plus fondé à promouvoir une éducation pour tous. Remplissant des salles de classes d'apprenants pendant que le manque d'enseignants est pendant tout en



des élèves venant de ménages démunis, le renforcement du financement dédié à l'amélioration et l'accès à tous aux repas scolaires. Ces dispositions permettront une réelle rétention des apprenants dans le cercle scolaire. Il est aussi envisageable de mener de véritables projets en vue de la reformation du programme scolaire dont les activités seront annuellement adaptées aux conditions présentes. Pour que cela se concrétise, il serait judicieux de chercher le centre d'intérêt des apprenants. L'école burkinabé ne doit plus se borner à faire de la pédagogie à question. Tous les apprenants viennent à l'école pour étancher leur soif de connaissance. Alors il est fort utile de promouvoir une pédagogie à réponse. Celle-ci consiste à mettre l'apprenant dans un contexte où il trouve immédiatement réponse aux interrogations qu'il se pose. La pédagogie à question pose des questions, explique des théories sans que l'apprenant ne s'imprègne

oubliant, qu'il ne sert à rien de former une masse sans lui donner une formation de qualité.

Alors pour que l'éducation du Burkina Faso soit de qualité, l'implication de tous est sans nul doute nécessaire et ce, partant des décideurs aux enseignants en passant par les apprenants et leurs ménages.

1- Il est plus que nécessaire de promouvoir une formation de qualité, tout d'abord chez les enseignants. Cela peut se faire non seulement par la mise sur le terrain de façon régulière des enseignants en formation dans des écoles- ils agiront comme de simples observateurs- et aussi promouvoir une formation continue de ces enseignants, une fois à leur poste. Pour cela, les décideurs doivent rendre plus dynamique voire activer la formation des enseignants qui sera diligentée par l'IFADEM (Initiative Francophone pour la Formation à Distance des Maîtres). Egalement, la formation des enseignants ne sera qualitative que si l'accent est mis sur la

valorisation de l'esprit de créativité. En effet, l'enseignant doit être capable de créativité et amener ses élèves à cultiver aussi cet esprit de créativité. En dernier lieu, l'enseignant doit prendre conscience (si ce n'est pas encore fait) qu'éduquer n'est ni une profession ni une activité, mais c'est une vocation et encore une mission imposant un défi à relever.

2- Les décideurs et les autorités burkinabés peuvent sensibiliser d'ailleurs les enseignants à prendre conscience de leur importance pour la société. Leur signifier qu'ils reconnaissent leurs multiples efforts et surtout en résolvant les problèmes qui plombent les conditions de travail et d'existence des enseignants. Cette solidarisation entre les autorités et les enseignants peut se créer lorsque les premiers se seront résolus à mettre les deuxièmes dans un cadre favorable de travail par la construction d'infrastructures administratives et documentaires (infrastructures livresques et technologiques) dans les zones où les conditions de travail des enseignants sont en proie à la précarité. Leur assurer de bonne couverture sociale et sanitaire, et finir par régulariser leurs indemnités. Prendre de telles mesures ne fera que redynamiser la qualité de l'éducation burkinabè et ainsi rentabiliser toute formation conduite sur le territoire burkinabé.

3- En ce qui est du cas de l'élève, comment faire pour qu'il puisse prendre conscience de l'importance qualitative de sa formation ? Pour résoudre une telle question, il est nécessaire de recourir au concours des acteurs du monde de l'éducation, des décideurs et autorités administratives du public comme du privé et enfin les ménages. Ce que nous avons à proposer est d'extérioriser l'école. Comment peut-on extérioriser l'école ? Est-ce possible ? Faire que l'apprenant sache que la théorie usitée dans la classe peut lui servir une fois hors des salles de classes. Extérioriser aussi signifiera, pousser l'apprenant à résoudre des problèmes par lui-même tout en recourant à ce qu'il a appris en classe pour plus d'authenticité dans son processus d'apprentissage. Et cela peut prendre forme si dans les programmes scolaires et les méthodes validées au Burkina Faso, on incluait l'idée de la promotion de la compétitivité entre apprenants. Avec par exemple l'organisation de jeux concours axés sur la notion de pensée créative des apprenants. Grâce à une telle entreprise, le Burkina Faso formerait de futures

potentialités en théorie et dans la pratique à tous les niveaux (aussi bien dans l'enseignement général que professionnel). Avec des individus avertis du monde réel, il gagnerait à motiver les apprenants à la recherche et à l'innovation qui, en somme aura pour conséquence, la valorisation ou la promotion du développement humain, chose qui ne semble pas encore très visible au Burkina Faso.

4- Lorsqu'on parle d'éducation de qualité, il est aussi question d'une éducation inclusive. Celle qui, arrive à promouvoir le genre en milieu scolaire. Celle qui tente une autre approche de l'introduction des langues nationales à l'école burkinabè et surtout des TIC (technologie de l'information et de la communication). Le pays pourra commencer par faciliter l'accès au réseau internet à tous. Promouvoir des offres « élèves et étudiants » sur les divers produits technologiques susceptibles de rentrer dans le cadre de l'apprentissage. Créer des écoles virtuelles voire même une classe virtuelle par établissement afin que les apprenants puissent s'initier à ces outils.

5- Lorsqu'il est question d'éducation de qualité, il est aussi question de désengorgement des établissements scolaires et surtout universitaires. Au niveau scolaire, la construction d'infrastructures est d'ores et déjà cruciale et au niveau scolaire et universitaire. Promouvoir des partenariats public-privé est aussi envisageable soit par l'octroi de bourses au niveau du privé soit par la mise en œuvre de programmes d'échange de compétences entre les apprenants du privé et ceux du public.

6- La visitation et la réévaluation des programmes scolaires annuellement est envisageable pour promouvoir une éducation de base et secondaire de qualité. Cela aura pour but de permettre aux apprenants de ne pas être en marge de l'évolution des connaissances du monde. On y arrivera ainsi à rétrécir l'écart qui existe entre nos apprenants et leurs contemporains dans d'autres contrées.

Adrien Sy G. TRAORE
Membre du MROD/BF

Qui sont les initiateurs du MROD/BF ?

Connaissez-vous les initiateurs du Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso ? Voici une petite présentation qui vous permettra de (re)découvrir le parcours d' Alfred Bewindin SAWADOGO et de Moubarak ZOURE, deux jeunes leaders et visionnaires.

Par Fabrice KOUDOUGOU

Ils sont jeunes, ils sont ambitieux. Et ils ont voulu transmettre leur ambition et leur esprit de leadership à leurs pairs. M. Alfred Bewindin SAWADOGO et M. Moubarak Zouré, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ont fondé le 11 mars 2016, le Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso (MROD/BF). Qui sont donc ces jeunes gens ?

M. Alfred Bewindin SAWADOGO est ingénieur d'Etat en Télécommunications. Passionné par les activités communautaires, il s'est engagé dès l'âge de 16 ans dans le monde associatif. Et comme il le dit si bien, « *servir les autres est*



depuis toujours [son] leitmotiv ». Il a commencé à occuper des postes de responsabilité déjà au sein du bureau des élèves de son lycée au Burkina. Ensuite, au cours de ses études universitaires en Algérie, il a été président de l'Union des Etudiants et Stagiaires Burkinabè en Algérie (UESBA), puis président des étudiants étrangers à l'INTTIC. En 2016, fort de ses expériences passées en matière de

leadership, il s'engage sur le plan international en faveur de l'autonomisation des jeunes car pour lui « *le développement de l'Afrique passera nécessairement par sa jeunesse* ». C'est au cours de la même année qu'il se décide avec M. Moubarak ZOURE à créer le mouvement international MROD/BF.

Auteur d'un livre intitulé « *Le succès : 3 clés à connaître* », publié en Septembre 2015, il s'inscrit en motivateur de la jeunesse Africaine. Il anime régulièrement des conférences sur différents thèmes allant du leadership à l'entrepreneuriat en passant par les questions de développement ; il en a notamment donné au Burkina, en Algérie, en France...

M. SAWADOGO est également contributeur dans plusieurs magazines et journaux en ligne où il publie régulièrement des articles concernant les TIC ou l'actualité de façon générale. Il résume sa vision en ces termes : « *Que ma vie soit utile au maximum de personnes possible* »

M. Moubarak ZOURE quant à lui poursuit actuellement ses études de Master en



Informatique au sein de l'Université d'Oran en Algérie. Il a effectué ses études secondaires au Prytanée Militaire de Kadiogo (PMK), une école d'enfant de troupe dont la devise est de s'instruire pour mieux servir. Son passage au sein de cette prestigieuse école a contribué à forger en lui des valeurs telles que la discipline, l'intégrité et le sens de la responsabilité. En Algérie, il présida le Bureau de l'Union des Etudiants et Stagiaires Burkinabè d'Oran (UESBA/Oran). Il est également co-initiateur du mouvement et a animé plusieurs conférences sur la réussite académique, le leadership et le

développement du Burkina Faso, Moubarak ZOURE croit au potentiel immense que possède chaque homme, et veut participer à la manifestation de ce potentiel. Il croit en la jeunesse burkinabé et en sa capacité de faire rayonner le Burkina. C'est dans ce but qu'il s'est associé à Alfred B. Sawadogo dans la création du MROD/BF, un mouvement qui ambitionne construire une jeunesse responsable citoyenne et actrice du développement du Burkina Faso.

Compte rendu des activités passées

Par **Pélagie Sompasdé TENKODOGO**

Le MROD/BF est divisé en plusieurs sections en fonction des pays dans lesquels il est implanté (Burkina, Algérie, Maroc, Sénégal, France,...). Ainsi, chaque section organise des activités selon son agenda. Depuis sa mise en place du mouvement en mars 2016, de nombreuses activités ont été organisées dans les différentes sections. Les plus récentes activités sont entre autres :

La conférence des Jeunes Leaders pour le Développement



Le MROD/BF Section Burkina a organisé la Conférence des Jeunes Leaders pour le Développement (CJLD) et qui a eu lieu le 29 juillet à l'Université Libre du Burkina (ULB). Au cours de cette conférence a été abordée la question du financement de l'entrepreneuriat à travers le thème : « Comment trouver du financement pour financer son projet de création d'entreprise ? ». Devant plus de 130 jeunes venus assister à cette grande conférence, le parrain de la CJLD 2017, Dr Poussi Sawadogo a insisté sur les trois points essentiels permettant d'atteindre le succès, à savoir le talent, la passion et la rentabilité (du domaine dans lequel on veut exercer).

Par la suite, M. Jérôme KABORE, associé à AGM-CO SAS, un incubateur et accélérateur de Start-up et deux représentants de l'incubateur KeoLid se sont entretenus avec l'auditoire sur les possibilités de financements des projets d'entreprise. Des jeunes entrepreneurs Burkinabè à savoir M. Kévin KABORE, fondateur de KYBA (Keep Your Business Alive), M. David ZONGO, fondateur de ZONGOTECH INC ont ensuite pris la parole pour partager leurs expériences avec les jeunes.

La CJLD 2017, s'est clôturée avec une note de satisfaction et rendez-vous a été pris pour Juillet 2018 pour la 2e édition.

Remise des prix au concours international d'écriture MROD/BF- Section Burkina

Une deuxième activité s'est déroulée après la CJLD, le samedi 29 Juillet 2017 à l'ULB. Il s'est agi de la remise des prix du concours international d'écriture lancé par le MROD/BF en avril 2017. Le concours comportait deux volets, la dissertation et la poésie. Le concours de dissertation portait sur le thème « Quelles sont, selon vous, les priorités en matière de développement au Burkina ? ». Le concours de poésie avait quant à lui le thème : « Burkina, ma belle patrie ». Le jury était composé de Mme Nafissa SONDO, lauréate du concours Olvido 2014/Poésie, Issiaka YOUGBARE, doctorant en droit à l'Université de Ouagadougou, Dr

ISSA KOBAYAGDA, économiste et M. Mohamed SANFO, journaliste. Ayant reconnu que tous les candidats ont fait montre de créativité, les jurés les ont néanmoins départagés. En poésie, le premier prix est revenu à SAWADOGO Roland, le deuxième à SANKARA Aimé et le troisième à KABORE Boureima. En dissertation, c'est OUEDRAOGO Ismaël qui arrivé en tête, suivi de ZOUGMORE Ben Amed Aziz et la 3e place est revenue à BEMBAMBA Denis.



des jeunes à l'émergence du continent ? »

Diverses personnes ont été invitées pour partager leurs idées et expériences au cours de ces panels ; Il y aura entre autres des membres de Think Tank, des leaders d'association de jeunesse, des entrepreneurs mais aussi des responsables d'organisations françaises.

En plus de la conférence et des deux panels, une présentation du MROD/BF est prévue à l'intention de l'assistance ; Notamment, les premiers responsables du MROD France reviendront sur la vision du mouvement, ses objectifs ainsi le programme d'activités de l'année 2017/2018.

La participation à cette grande conférence est libre et gratuite, ouverte à toute personne s'intéressant au développement du continent africain.

Activités à venir

Lancement du MROD/BF section France

Par Pélégie Sompasdé TENODOGO

En gestation depuis plusieurs semaines, le MROD/BF section France va enfin naître officiellement. Le lancement de cette nouvelle section est prévu pour le 09 Décembre 2017 de 14H à 17H à Paris. Au programme, il y aura une conférence sur le thème « *Le leadership jeune au service de l'émergence de l'Afrique* ». Cette communication sera faite par M. Alfred Bewindin SAWADOGO, co-initiateur du mouvement international MROD/BF. Cette conférence sera suivie de deux panels, le premier panel sur le thème : « *Facteurs limitant la contribution des jeunes au développement de l'Afrique* » et le deuxième panel s'intitule comme suit : « *Quels leviers actionner pour renforcer la contribution*

Comité de rédaction



Fabrice KOUDOGOU



Membre du MROD/BF, je tente d'apporter ma pierre pour le rayonnement de notre Faso. Un peu geek, je suis féru des médias sociaux, de la rédaction web, du digital et de tout ce qui touche au numérique. Retrouvez-moi sur les réseaux sociaux et mon blog, où je vous partage ma passion pour le digital.



Pélégie Sompasdé TENKODOGO



Ma participation à la rédaction de MROD MAG, est pour moi une manière d'apporter ma contribution à la prospérité de mon pays. J'adore la lecture et j'ai toujours eu une passion débordante pour le journalisme.